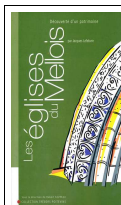


Villiers-sur-Chizé (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,
Les églises du Mellois,
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 33.

© PARVIS - 2019
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis

« Effroyablement ruinée », l'église de Villiers (MH 1932) mérite cependant la visite.

Villiers est mentionné pour la première fois en 951, puis l'église entre 1018 et 1038, restituée par Petrus Maisnea à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély.

Reconstruite après 1125, elle s'écroule en partie vingt ans après, d'où ses contreforts et le renforcement intérieur pour le clocher, avant de subir les heurs et malheurs d'une longue histoire. On trouve notamment des traces d'incendie en façade.

En 1751, l'église risque d'être mise en interdit (= sans culte) par l'évêque de Poitiers « faute de réparations urgentes et nécessaires qu'il convient d'y faire », mais les habitants promettent de les réaliser, et de fait, à la visite de 1769, l'église est « en bon état, voûtée, décorée... », mais pas pour longtemps. Après le concordat de 1801, la paroisse est supprimée et rattachée à Availles-sur-Chizé. En 1818, l'église est déjà totalement tombée en ruine.

Plan : Nef unique à trois travées, puis travée sous clocher sans transept, travée de chœur voûtée en berceau brisé et abside en hémicycle voûtée en cul-de-four, toutes voûtes écroulées. L'intérieur est interdit d'accès pour danger de chutes de pierres. L'intérêt est heureusement à l'extérieur, bien représentatif de l'art du XII^e siècle, et facile à observer.

L'extérieur

En façade, sur un fond où la pierre est très dégradée, le portail, en arc légèrement brisé, est décoré de motifs végétaux : fleurs à huit pétales perlées, les animaux de la voussure extérieure ne sont plus discernables. De là, on peut observer quelques chapiteaux bien conservés dans la nef. La baie centrale a été en partie condamnée, et elle se trouve remplacée par une rosace à huit branches « dont l'encadrement est dans le goût roman ». Remarquer la curieuse découpe des pierres. On trouve aussi une autre originalité au linteau en bâtière de la porte nord.



Abside : À la fenêtre nord, l'arcade est décorée par un damier, qu'on trouve aussi à Saint-Hilaire de Melle et à Saint-Génard, encadré par un cordon et une voussure intérieure en pointes de diamant. Les tailloirs des chapiteaux se prolongent par un cordon où les entrelacs de serpents sont du meilleur effet. Au chapiteau de droite, un homme met sa tête dans la gueule d'un lion et lui saisit la patte et le cou, comme un dompteur dans une scène de cirque.

Faut-il le rapprocher de l'homme maîtrisant un lion (Samson ?) au mur nord de Saint-Hilaire de Melle, ou d'une punition de damné par les fameuses « gueules d'enfer » ?



À la fenêtre d'axe, sous un cordon en ruban plissé, l'arcade comporte un admirable bestiaire : oiseaux, dont un pélican, parfois jumelés sur un même claveau, ou à tête d'homme barbu, quadrupèdes dont on admirera la souplesse. Les deux chapiteaux, privés de leurs colonnettes sont d'une grande qualité : celui de gauche représente deux personnages affrontés, bouclier en main, lutte de laïcs à armes égales, celui de droite un joueur de vielle à archet, assis, faisant danser une acrobate sur les mains, tête en bas. Là encore la ressemblance avec Saint-Hilaire de Melle est évidente, avec la même dépendance de Saint-Jean-d'Angély.

Le traitement de ces sculptures est remarquable par la qualité et l'abondance des détails : plis des vêtements, pelage des animaux, plumages des oiseaux, de même dans le riche bestiaire de la voussure, en haut de laquelle pélican, lion et agneau sont des symboles christiques bien en place dans l'axe des célébrations. De gros contreforts carrés, ajoutés après coup, ont heureusement préservé cette abside de la ruine. Les maçons ou carriers ont souvent marqué leurs pierres au ciseau, en forme de V, I et Z.

Au mur sud, en passant par le cimetière, la fenêtre du chœur a une voussure formée d'une suite de têtes (de chats ?) à la langue feuillue.



Au portail de la nef on retrouve un décor géométrique : damiers et pointes de diamant déjà rencontrés, avec en plus une voussure à motifs de maillons entrecroisés en une sorte d'entrelacs.

Au chapiteau de droite, un homme a les bras dévorés par un monstre.

Sans être aussi abondant qu'à Aulnay ou Melle, le répertoire ornemental est ici fort bien représenté, avec un air de famille qu'on a joie à reconnaître.

*



Vielleux et acrobate